

teilles entourées de soie violette, des cocons de vers à soie dont on fait, paraît-il, des crèmes délicieuses, enfin des vers de terre salés, de l'alcool de Kawa dans unealebasse et de la confiture d'algues marines.

Nous allions oublier des conserves de boeuf de Chicago, des salaisons allemandes et une foule d'autres articles d'épicerie européenne dont l'énumération serait interminable.

Heureusement, M. Bondonnat aperçut, dans tout ce fatras indigeste, une belle langouste et des fruits magnifiques: ananas, goyages, nèfles du Japon, noix de coco, mangues, pommes-crèmes, et jusqu'à deux des fruits volumineux de l'arbre à pain, qu'il suffit de mettre au four quelques instants pour avoir un délicieux gâteau.

— Que de choses! s'écria le savant, mais tu es fou, mon pauvre Rapopoff, il y a presque de quoi monter une boutique. Jamais nous ne pourrions manger tout cela!

— Ceux-là s'en chargent, petit père, répondit le cosaque en montrant d'un geste éloquent les Esquimaux qui riaient d'un rire béat, la bouche fendue jusqu'aux oreilles.

M. Bondonnat était, ce jour-là, de si belle humeur qu'il ne songea pas à gronder Rapopoff.

— Tu as raison, lui dit-il, ces deux braves Esquimaux, grâce auxquels, somme toute, nous devons notre liberté, reprennent la mer demain pour regagner l'île des Pendus. Il est juste qu'on leur fasse fête avant de leur dire adieu!

Le cosaque était devenu tout à coup pensif.

— J'aime mieux, fit-il, qu'ils y retournent que moi, dans cette île maudite. Je suis sûr qu'ils y seront très mal accueillis.

— Non, dit M. Bondonnat, si je croyais qu'il leur arrivât quelque désagrément, je les garderais avec moi, mais il n'en sera pas ainsi; lorsqu'ils vont à la pêche, ils restent parfois plusieurs jours en mer, pour peu qu'ils soient entraînés par un vent contraire. Puis, comme on aura trouvé mon prétendu cadavre, on n'aura pas la pensée de les inquiéter.

Les Esquimaux dépassèrent les espérances de M. Bondonnat. Ils trouvaient tout délicieux, petits chiens, vers de terre, ailerons de requin, ils dévorèrent tout. On voyait leur panse s'arrondir à vue d'oeil et M. Bondonnat redoutait, à part lui, qu'ils ne vinsent à éclater.

Il n'en fut rien, heureusement. Les deux pêcheurs, dont l'estomac était sans doute aussi robuste que celui des serpents boas, passèrent une nuit paisible et le lendemain matin, frais et dispos, ils se présentèrent devant le savant pour lui faire leurs adieux.

M. Bondonnat leur permit d'emporter les restes du dîner oriental en guise de provisions de voyage et, ce qui leur fit encore plus plaisir, il leur remit à chacun cent dollars en bonne monnaie d'argent.

Rapopoff alla les reconduire jusqu'à leur embarcation et revint d'un air satisfait apprendre à son maître que les Esquimaux avaient repris la mer, favorisés par une excellente brise du sud-ouest qui devait les mener rapidement à bon port.

Le lendemain et les jours suivants furent employés par le naturaliste à s'installer dans sa villa, dont il se montrait de plus en plus content, puis il visita la ville, une incohérente petite cité où les palais de brique coloriée faisaient vis-à-vis à des cahutes couvertes de feuilles de palmiers et à des